

TEXTE CONCEPTUEL EN ARCHITECTURE



“Eva Circé Coté a su saisir tous les moyens d’entrer dans l’espace public.”

Chantal Savoie, *Le Devoir*

Au tournant du siècle passé, l’espace public demeurait peu accessible aux femmes et gens en marge de la société dominante. Eva Circé-Côté a dû jouer d’ingéniosité afin de faire valoir des idées progressives. Les mots, le langage, et l’écriture constituaient des ponts permettant d’accéder à un espace de liberté.

Un trait d’union fort entre l’espace public métaphorique et l’espace public que l’on habite est la démocratie. Élaborant sur l’importance de lieux identitaires dans la constitution de la culture, l’écrivain Pierre Nepveu prône une lecture poétique de l’espace qui souligne les valeurs sociales et politiques qu’elle engage. Il nous rappelle “la nature profonde de la citoyenneté démocratique que porte la poésie” (P.N.). La capacité de l’espace public à faciliter la démocratie ne peut jamais être tenue pour acquise. Cet espace doit être nourri, entretenu, et constamment adapté. Il faut “une injection de sang nouveau” (E.C.-C.) pour assurer sa prospérité.

Si Pointe Saint-Charles recueille aujourd’hui plusieurs organismes de solidarité sociale, très peu des édifices qui les logent incarnent dans leur architecture cet esprit poétique qui célèbre l’engagement citoyen, le progrès social et la vie communautaire. **Nous imaginons que ceci constitue le défi de la nouvelle Bibliothèque Éva Circé-Côté -- l’expression d’un programme socialement progressif, un laboratoire et un lieu d’apprentissage de la vie démocratique.**

Le concept qui donne forme au projet se décline en trois couches entrelacées : idée, image, et expérience.

IDÉE | Une posture de modestie

L’architecture Moderne contient dans ses premiers fondements un défi qui reste à ce jour en suspens, celui de faire évoluer la forme vers une architecture sociale qui se situe au-delà des styles et préférences subjectives et afin de desservir un plus large public. L’engagement communautaire continu de Pointe Saint-Charles et le programme élaboré avec ses citoyens pour la Bibliothèque Éva Circé-Côté offrent une opportunité de relever à nouveau ce défi.

Le Carré Hibernia actuel héberge présentement deux éléments identitaires de grande qualité, une caserne datant du 19^{ième} siècle avec sa façade traditionnelle et un parc public avec sa végétation opulente. Toute intervention dans cet environnement patrimonial doit viser à rehausser le caractère des lieux et de les mettre en valeur. Notre proposition se dépose sur le site, sensible, et cherche à composer avec le caractère bien établi du Carré. En le réactivant du programme plus large qui s’y déploie, le tout forme un ensemble renouvelé.

Notre approche mise ainsi sur la préservation de l’environnement naturel du parc, de sa verdure, et sur la restauration de l’enveloppe extérieure de la caserne. Dans le cadre de son agrandissement, il s’agit de procéder avec modestie. Trois des quatre coins extérieurs de l’édifice demeurent dégagés afin de favoriser une lecture claire de son volume existant. En structure, notre stratégie vise à éviter une mise aux normes sismique et d’adresser la question des renforts avec minimalisme.

Construire dans un parc requiert de la délicatesse car cet espace appartient à tous, et les déplacements dans les rues et les sentiers de ce parc représentent une liberté de mouvement que l’on souhaite apporter dans notre planification de la nouvelle bibliothèque. Ce projet doit donc relever le défi de porter l’espace public extérieur en son intérieur en le rendant accueillant et favorable aux échanges sociaux.

IMAGE | Accueil et bienveillance

Au 19^{ième} siècle, la caserne Saint-Gabriel projetait une image de civisme, de bienveillance et de fierté : les pompiers prenaient soin de leur communauté avec diligence et attention. La sauvegarde de l’édifice et sa transformation en bibliothèque en 1976 apporte un éclairage culturel au concept du service offert à la population. La nature civique et bienveillante du bâtiment est maintenue dans un équipement qui nourrit le savoir, l’esprit et le bien-être. Ancrée dans la mémoire collective et la vie quotidienne des gens de Pointe Saint-Charles, l’image protectrice de ce bâtiment est déjà bien établie et remémore « le palais des livres » d’Éva Circé-Côté qui misait sur la création d’un lieu culturel inclusif. Le dévouement envers la collectivité de l’écrivaine militante est ainsi analogue à celui des pompiers.

L’architecture, tout comme la littérature, est composée d’une syntaxe et d’une grammaire qui assemble des idées complexes. L’analogie littéraire est souvent utilisée en architecture pour composer les façades d’un bâtiment, rythmer ses espaces, ou en ponctuer la scénographie. Ici, le bâtiment existant est déjà doté d’une image qui épouse avec justesse la fonction de bibliothèque. Le plan libre hérité de l’usage du garage offre un bâtiment flexible et adaptable. Son seuil est de niveau avec la rue et facilitait jadis le mouvement des camions de pompier ; cet aspect favorise aujourd’hui son accessibilité à tous. Les ornements simples des façades indiquent la nature civique du bâtiment de service ; la tour de séchage des boyaux et la toiture mansardée sont des repères visuels à préserver dans le quartier. En son sommet, la tour offre une opportunité signalétique du renouveau.

De pair avec ce vocabulaire traditionnel, notre proposition d’agrandissement se veut d’une sobriété conciliante et s’engage dans un dialogue en deux temps. **De l’avant la présence de l’ancienne caserne nous parle, et l’agrandissement, sobre, écoute. A l’arrière le parc se déploie, et l’agrandissement, effacé, observe.**

EXPÉRIENCE | Place à tous

Un cadre naturel de qualité exceptionnelle soutient les atouts urbains du site. Connu comme Teontiakon par les autochtones qui y habitent depuis des siècles, le territoire de Pointe-Saint-Charles est une pointe de terre fertile, marécageuse et verdoyante ouverte vers le fleuve Saint-Laurent.

Dans notre proposition, l’expérience de la bibliothèque se veut intensément locale. Elle puise dans l’imagerie de **Balconville** popularisée par les écrits de David Fennario et de Michel Tremblay : deux escaliers et coursives se prolongent au périmètre de l’atrium central, enrobant l’espace civique de l’agora ouvert sur deux niveaux. Cette mise en scène sert à la circulation et relie les différentes ‘adresses’ à l’intérieur de la bibliothèque. Comme dans Balconville, l’effet est à la fois intimiste et théâtral, prolongeant l’expérience du quartier au sein de projet. On y affiche d’ailleurs l’œuvre d’art **Le Labyrinthe de la Solidarité**, qui fait hommage à la contribution citoyenne à la vitalité du quartier, sur le mur de briques de l’ancienne caserne.

C’est dans ce cadre ouvert que l’on entrevoit la démocratie et l’engagement communautaire. Le programme fait référence ici à l’agora, qui se présente dans notre proposition à la fois comme un lieu de passage, mais aussi un de convergence -- polyvalent et accueillant. A l’instar d’une rue intérieure qui relie d’Hibernia au parc, nous l’avons situé en parallèle à la caserne et dans la mire de la rue transversale Laprairie. Situé entre deux volumes, notre agora est une élaboration du circuit piéton dans le parc vers un lieu de pause, accessible et invitant. Peut-on le qualifier d’honnête et modeste sans lui porter atteinte ?



Alex Colville, extrait de sa toile PEI, 1965

CONCEPT D'ARCHITECTURE